

yeux noirs avivés de *khol*. Aux côtés de la chaussée, des marchands ambulants offrent leurs éventaires chargés de fruits, de pâtisseries, de boissons fraîches, de fleurs parfumées; des mendiants psalmodient leur prière monotone. Sur cette cohue bariolée, bigarrée, vraie Cosmopolis d'Orient, le soleil met une féerie de couleurs et un flamboiement d'or; et des plus pauvres loques rendues éclatantes il allume des splendeurs d'apothéose. Mais si le spectacle du grand pont demeure toujours amusant et pittoresque, s'il est même parfois étrangement tragique, aux jours où, comme il y a vingt ans, on y massacrait, ou lorsque, en des jours plus récents, il se bordait de pendus sinistres qui se balançaient au vent du Bosphore, malgré tout il a perdu beaucoup de son attrait d'autrefois.

C'est ailleurs qu'il faut aller, si on veut retrouver quelque chose du charme de Stamboul et de la beauté colorée de la ville musulmane.

Dans les rues montantes, au pavé raboteux et pointu, qui de l'extrémité du grand pont s'en vont vers le grand bazar, c'est, tout le long du jour, un marché en plein vent, où tous les métiers, tous les cris se rencontrent : marchands de *simit* qui, sur de grands